

Mes drôles d'années 60

Catinat en Algérie et le 23^e RI



Jacques Ducrey

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Jacques Ducrey

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À mon camarade et ami Jean-Paul
À mes enfants et petits enfants
Aux anciens du 23^e RI

TABLE DES MATIÈRES

Préambule : Pourquoi ce titre ?	9
Préface de Alain Baujot	10
Genèse et origines de ce livre.....	13
Mon cheminement militaire avant d'intégrer le commando de chasse L 122	18
Le conseil de révision	18
Entre le conseil de révision et l'incorporation, les trois jours	19
Arrivée à Antibes	22
Mutation en Allemagne	28
Vers ma nouvelle affectation : l'Algérie	33
Catinat, mon affectation.	36
Le Lieu de l'action : Catinat et sa région	42
Les événements marquants du village	44
La femme égale de l'homme	45
La fin du village de Catinat	54
Le 23^eRégiment d'Infanterie	56
Historique succinct du 23 ^e RI	56
Le 23 ^e RI, de la Tunisie à l'Algérie, témoignage de Christian Gilliot	60
Réorganisation du 23 ^e RI	66

Historique des chefs de corps, et encadrement du 23 ^e RI, entre 1954 et 1962	66
Les commandos de chasse.	68
Gros plan sur Stil Robert, commandant le commando L122.	71

**Journal, parfois commenté, du 23^e RI, de la fin 1959 à
196275**

Année 1959	75
Témoignage Michel Vinzant sur la mort de Philippe Cazou	75
Témoignage de Didier Jean sur l'embuscade du 8 novembre 1959	82
Année 1960	88
Jean-Louis Pittalis raconte :	96
Organisation du 23 ^e Régiment d'Infanterie au 1 ^e juillet 1960	100
Témoignage de l'auteur sur l'accrochage du 9 juillet 1960	102
Témoignage d'Oscar Vasse, au sujet de l'embuscade du 25 juillet 1960	104
Témoignages : Guy Gravière et Denis Largaud, sur la tragédie du 29 juillet 1960	106
Témoignage de Laurencin Joubert sur la tragédie du 29 juillet 1960	109
Témoignage d'Oscar Vasse sur l'embuscade du 9 août 1960	111
Témoignage d'un camarade de Guy Gravière sur l'accrochage du 23 octobre 1960	117

Témoignage de l'auteur sur le bouclage du 21 décembre	122
Présentation du commando L 122 au colonel Péry	123
Année 1961.	124
Témoignage de l'auteur sur l'engagement du 10 février	126
Témoignage de l'auteur sur le 26 février	129
29 mars 1961, Opération Charly	133
Témoignage de l'auteur à propos du 4 juillet, mort de Joseph Jedrejack.	138
Témoignage sur l'embuscade du 13 juillet 1961	140
Témoignage de Robert Chevallier (intervention, le matin de l'embuscade)	141
Témoignage d'Edmond Tornatore (intervention vers 15 heures)	143
Compte rendu du responsable FLN, organisateur de l'embuscade du 13 juillet.	144
Témoignage de Roland Prével	149
27 septembre : je quitte le 23 ^e RI	153
Année 1962	154
Suite du témoignage précieux de Roland Prével	154
Témoignage d'Alain Poggi sur la relève de la ligne téléphonique (27/06/62)	160
Lieux de stationnements du GC1 (Groupe de Commandement 1) au 30 juin 1962	160
Témoignage de Jean-Pierre Fégar	161
Stationnement des unités, au 30 septembre 1962	163
Référence du message de dissolution n°17 576/EMAT/C/OS	164

Documents complémentaires pour mieux comprendre cette épopée	165
Notre Armement Individuel.	165
Notre armement collectif	167
La patrouille blindée	168
Les héliportages	169
Les chiens de compagnie	169
Les opérations	171
Souvenirs gastronomiques :	172
Les permissions	173

ANNEXES.....175

Ceux qui m'ont écrit et permis ainsi d'enrichir ce livre.	175
Remerciements	175
Passage sous les drapeaux de mes aïeux.	177
Mon grand oncle paternel, Albert Félix Ducrey, 1892-1918	177
Mon grand-père paternel Henri-Louis Ducrey, 1893- 1964, appelé au 155 ^e RI	177
Mon père, Albert Ducrey, 1919-1986	178
Mon oncle paternel, Lionel Ducrey, 1923-1946	179
Mon oncle maternel Pierre Geoffroy, né en 1916	180
Le "percent" de l'auteur (fête, 100 jours avant le retour à la vie civile)	181
Laïus du pot de départ pour la France de Jaspart et Ducrey, arrivés en fin de contrat.	184
Avis de mutation donnant droit à regagner ses foyers	185
Obtenir la Croix du Combattant	186

Épilogue : un ancien président de section à l'honneur.	
.....	187

Préambule : Pourquoi ce titre ?

Qui dit Années 60 dit Copains, et même, Salut les copains :



Et bien moi, mes Copains de 60, ils ne s'appelaient pas Johnny, ni Richard, ni Eddy, ni Sheila ... ils s'appelaient Jean-Paul, Joël, Denis, Jean-Louis...

C'étaient mes copains de chambrée ou de crapahut, ceux avec qui j'ai partagé mes joies et mes peines pendant ces années chaudes en Algérie.

Mon idole, c'était pas Johnny Halliday, il s'appelait Stil, le Capitaine Stil !

J'étais embarqué sur un drôle de bateau, et je pensais à Brassens et à sa célèbre chanson "les copains d'abord" et j'ai pu vérifier, (à plusieurs reprises, hélas !) la terrifiante vérité de la dernière strophe

*Au rendez-vous des bons copains
Y'avait pas souvent de lapins,
Quand l'un d'entre eux manquait à bord,
C'est qu'il était mort.
Oui, mais jamais, au grand jamais
Son trou dans l'eau n'se refermait,
Cent ans après, coquin de sort !
Il manquait encor.*

Préface de Alain Baujot

(Sous-officier, appelé dans les parachutistes, grand invalide de guerre, Chevalier de la Légion d'Honneur, médaillé militaire et Chevalier dans l'Ordre National du Mérite)



Alain Baujot (à gauche) et Jacques Ducrey

L'auteur de ce livre, Jacques Ducrey (à droite) avec Alain Baujot à la messe annuelle aux invalides

Ami, toi qui vas lire cet opuscule sache que de nombreux Régiments ont été relancés avec leur passé glorieux, bien souvent issus du 1^{er} empire et comptant de nombreuses campagnes dans tous les conflits.

Sache que, de génération en génération, les traditions sont restées. Les jeunes appelés qui les ont apprises furent marqués par celles-ci et elles restent solidement ancrées dans leurs souvenirs leur vie durant.

Sache enfin qu'aujourd'hui, beaucoup de ces Régiments sont dissous, leurs étendards conservés aux Invalides à Paris, mais qu'ils continuent de vivre dans le cœur de ceux qui les ont servis

Cet ouvrage est essentiellement destiné à nos enfants et petits-enfants pour leur expliquer, par le témoignage et l'image, ce que fut la réalité de notre vie outre-méditerranéenne au service de la France, et qu'ils n'ont pas à rougir de leurs anciens, de leurs aînés qui, majoritairement, ont rempli la mission qui était la leur, autrement dit, leur devoir.

*"Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez le sans cesse et le repolissez..." (Boileau)*

Il en est de même pour la vérité, non pas celle de "journalaux", avides de scoops, mais la vérité de ceux qui ont vécu des événements souvent dramatiques.

Sachez que les jeunes de notre génération ont donné plusieurs années de leur existence à la Nation. Bienheureux ceux qui sont revenus indemnes. Une pensée pour nos morts "30000 !" et pour les blessés, sans compter les traumatisés divers, y compris les familles.

Certes, comme dans toutes les guerres, il y a eu des exactions. Honte à ceux qui se sont permis de tels actes ! Maintenant que la loi d'amnistie est passée et qu'il y a forclusion les fautifs se dévoilent et cherchent à y entraîner les autres pour se dédouaner.

NON, dans l'immense majorité, nous n'avons pas abusé de la situation.

NON, nous ne fûmes, ni tortionnaires, ni assassins, la réalité du terrain était assez difficile comme cela sans en rajouter.

N'oublions pas que l'effort de guerre a duré de 1954 à 1962 et que le temps sous les drapeaux était au moins d'une durée de 28 mois.

Cet ouvrage relate, au travers les témoignages d'un certain nombre d'anciens "enfants d'azur" de la vie, de la création à sa dissolution, du commando de Chasse L122, basé à Catinat et commandé par un officier exceptionnel, le capitaine Robert Stil.

Vous pourrez suivre la vie au quotidien de ce commando, comme on consulte "le carnet de marche d'une unité". Ce journal est constitué pour l'essentiel, de divers témoignages, apportés par les acteurs de ce drame, d'extraits de journaux personnels, le tout dûment vérifié par la consultation des archives de l'armée, au château de Vincennes.

Tous ces mois, passés loin de nos familles, de nos fiancées, le partage de nos craintes, de nos peurs, de nos joies, de nos peines ont développé un rapprochement entre Anciens Combattants d'AFN et ont donné naissance à une camaraderie indéfectible. Voilà la raison des associations et des cérémonies du souvenir auxquelles nous nous devons de participer.

Nos décorations marquent le souvenir de cette époque, et c'est dans le respect et la dignité, que nos morts nous rassemblent.

Devant le monument aux morts, je ne peux m'empêcher de me remémorer ces vers de Sully Prud'homme :

*"C'est autour de la table,
Devant les sièges plus écartés
Que se fait l'adieu véritable"*

Genèse et origines de ce livre

Les récits ou les publications concernant les faits que l'on pourrait qualifier d'armes se font, soit sur le moment, soit, comme pour beaucoup d'entre nous, bien plus tard. Il vient un moment dans la vie où on a le temps de revivre par la pensée, de ranger ses photos de jeunesse, certainement une forme de nostalgie des copains, des moments intenses que nous avons vécus ensemble, peut-être, le besoin de faire le point, que sais-je ? Cette période arrive généralement vers la fin de la vie dite active, quand vient l'heure de la retraite : je me souviens de Monsieur Legal, surveillant-général au lycée de Sézanne, lieu de mon premier poste d'enseignant en EPS, qui a fait éditer, 60 ans après, en mai 2000, à compte d'auteur, les poèmes qu'il avait écrits en cachette, pendant sa captivité au camp de Schmachtenberg, de mai 1942 à l'été 1944.

Moi, c'est en cherchant la carte d'État-Major de la Région où j'avais crapahuté, en Algérie que cette histoire a commencé et c'est avec bonheur que je n'en vois pas la fin. Depuis mes annonces, passées dans les différentes revues d'Anciens-Combattants, de multiples contacts ont été pris, des photos, ainsi que de nombreux témoignages d'amitié, sont venus de tous les horizons. Pour en revenir à cette fameuse carte, des rongeurs l'avaient retrouvée avant moi, et il n'en restait pas grand-chose. Cette carte, j'y tenais beaucoup, car elle m'avait accompagné tout le temps de mon "*crapahut*". Ayant moi-même marqué les coordonnées "*Chasse*" : Les coordonnées DFCI ou "*coordonnées chasse*" permettent un repérage rapide d'un secteur sur une carte quadrillées en petits carrés de 1km de côté.

de toute la France, ce qui démontre, s'il en était besoin, que la camaraderie entre anciens d'AFN n'est pas un vain mot.

Le secteur concerné est celui d'El Milia, plus exactement le village de Catinat où j'ai été affecté à mon arrivée, au peloton blindé composé de trois half-track, et d'un command car. Les occupations habituelles de ce peloton blindé étaient l'escorte des convois, l'ouverture et la protection des routes, le bouclage en opérations, la protection des travaux de débroussaillage à proximité de la route, la protection du ramassage des "zitounes" (olives).

Ensuite, j'ai rejoint le commando de chasse L122 du 23^e RI, commandé par le capitaine Stil, pour accomplir différentes tâches, qui me sont devenues habituelles : ratissages, embuscades, protections, opérations héliportées pour la période du 1^{er} juillet 1960 au 1^{er} octobre 1961.

À cette date, j'ai choisi, après mon engagement volontaire de 3 ans, de rejoindre la vie civile où m'attendait un poste de professeur d'éducation physique et sportive au lycée de Sézanne, dans la Marne.

Je ne peux passer sous silence l'amitié qui me liait à Jean-Paul Jaspard, malheureusement décédé. Nous avons passé nos 3 ans ensemble, du 1^{er} au dernier jour, passant d'Antibes à Wittlich, pour terminer à Catinat. Jean-Paul avait choisi de rester dans le métier des armes, il a pris sa retraite, bien avant moi avec le grade de colonel ! Son dernier commandement fut au 131^e RI qui était basé à Colmar. Quant à moi, ayant intégré l'Éducation Nationale j'ai été pendant 40 ans professeur d'éducation physique et sportive.

C'est ainsi que mon épouse s'est jointe à moi pour rendre visite aux personnes qui m'avaient écrit et qui souhaitaient me rencontrer pour échanger nos souvenirs, nos documents

et nos photos. La "*récolte*" faite au cours de ces différents échanges allait constituer et nourrir le contenu de ce livre. Grâce à ces témoignages, à ces documents, à ces photos, et en complétant par des archives, j'ai pu couvrir une période plus longue que celle de mon temps de présence personnel à Catinat.

Donc, nous avons consacré nos vacances 2003, à ces rencontres qui nous ont permis de nous remémorer cette période de notre vie, lointaine par le temps et, malgré tout, proche par l'esprit. À travers une simple annonce, j'ai revécu toute une période de ma vie, en rencontrant ces personnes inconnues, avec qui j'ai pu lier des relations amicales et fortes. La camaraderie entre anciens combattants est bien réelle. Pendant ces instants, nous avons pu revivre nos 20 ans avec leur lot de joies et de peines.

La première visite que j'ai rendue fut à Alain Poggie, Président de la section de l'UNC AFN (Union Nationale des Combattants d'Afrique du Nord) de la Turbie-Beausoleil, forte de 510 adhérents dont une vingtaine d'anciens du 23^e RI. Alain, m'avait accueilli, 42 ans plus tôt, à la morgue d'El Mélia lorsque que j'accompagnais un de mes hommes, Joseph Jiedrezak qui venait de se faire tuer, alors que nous allions placer une embuscade à proximité du village. (cf. dans le journal, au 4juillet 1961).

A Sorgues, j'ai rencontré la famille Deffobis, qui habitait à Catinat, en face de ma chambre. Nous avons sympathisé surtout que deux garçons, qui avaient approximativement mon âge, venaient de temps à autre voir leurs parents. Ces enfants poursuivaient leurs études, je pense, à Constantine, l'un est maintenant colonel à Lyon et le second, qui nous a reçu, est VRP. L'émotion était au rendez-vous, car leurs parents ont été présents quotidiennement tout le long de mes

18 mois de présence en Algérie. Monsieur Deffobis n'est plus, maintenant mais que d'émotion, de part et d'autre, quand je vis Mme Deffobis et son fils et que nous évoquâmes précisément les lieux, la vie à Catinat et les personnes que nous avons connues. Ils ont pu m'expliquer la fin de la présence française à Catinat, avant qu'ils ne regagnent la France.



La famille Deffobis, sur le bateau qui les ramène en France en 1962

J'ai pu également rencontrer, dans la Manche, plus exactement à Bréhal, un ancien : Prével Roland, qui est arrivé à Catinat, 30 jours avant que je ne quitte ce village pour "prendre la quille".

Là encore, de nombreux souvenirs ont été évoqués car tous ceux que j'ai connus à cette période, il les avait connus également et il avait crapahuté avec les mêmes personnes que moi : Auzoux, Poirier, Blanc, Peiro, etc... Il avait également vécu le 19 mars 1962 à Catinat. La conversation fut fructueuse pour m'éclairer sur cette période, inconnue pour moi, jusque-là.